

fenseurs de la motion de paix du 19 juillet dernier peuvent se renier au point d'approuver des annexions. Mais des annexions faites en violation de la parole donnée par l'Allemagne, il leur est difficile de les passer sous silence.

De là les critiques qui s'élèvent dans la presse de gauche. Les partis allemands qui portent une étiquette plus ou moins démocratique sentent bien que leur sort se joue en ce moment pour de longues années. La victoire allemande serait la victoire du parti militaire, c'est-à-dire une réaction plus profonde encore qu'après 1866 et 1870. Mais quoi! C'est la guerre. Et celui qui la gagne a toujours raison. Voilà pourquoi l'opposition des socialistes et des libéraux à la politique de conquête n'est, à l'heure présente, qu'une opposition de principe. Leurs prédécesseurs, il y a quarante-huit ans, avaient protesté contre Bismarck avec une autre force, ce qui n'avait pas empêché leurs paroles de se perdre dans le grand courant où l'Allemagne fut entraînée après son triomphe.

Or, quelles que soient leurs objections de forme, les partis de gauche, en Allemagne, sont d'accord avec les autres partis pour vouloir la victoire allemande. Cette victoire, si elle était possible, Hindenburg et Ludendorff l'auraient remportée, et qui pourrait alors résister à ces vainqueurs? Les libéraux allemands ne peuvent pas vouloir la victoire sans les conséquences de la victoire. C'est pourquoi, au fond de leur cœur, où le nationalisme parle plus haut que tout, ils souhaitent que les vaincus, ce soient eux, et que leur vaine protestation contre les annexions à l'Est soit leur chant du cygne.

L'Action française.

JACQUES BAINVILLE.

Les Américains au combat

Pertinax écrivait dans *l'Echo de Paris* du 6 juin :

Le communiqué, publié dans l'après midi d'avant-hier est un inoubliable document historique. Il mentionne l'entrée des troupes américaines dans la bataille. Jusqu'ici ces troupes avaient servi dans divers secteurs réputés plus ou moins calmes. Pour la première fois sur les deux rives de l'Ourcq elles ont subi l'épreuve décisive. Tous les témoins s'accordent à dire qu'elles y ont triomphé. Désormais les Etats-Unis ne sont plus dans notre alliance une puissance militaire de valeur inconnue. Leurs soldats que nous savions en nombre pratiquement illimité, sont de première valeur. Les effectifs, transportés en avril et en mai, nous avaient d'autre part montré nos communications atlantiques assurées au point que, chaque jour, de nombreux milliers d'hommes peuvent en moyenne débarquer dans nos ports. Force est donc d'aboutir à cette constatation paradoxale en apparence seulement : Depuis l'été de 1914, jamais l'ennemi n'a été plus près de Paris, et jamais notre victoire n'a apparu plus certaine.

Leur manière et la nôtre

Une image d'une rare puissance nous est donnée ce soir pour symboliser notre cause, au moment même où dans les alentours des champs catalauniques elle va subir l'épreuve décisive.

A la demande du pape Benoît XV, le gouvernement anglais avait hier interdit à ses avions la ville de Cologne, où devaient se dérouler les processions de la fête de Dieu. Nos amis de Londres ont pris la décision demandée sans exiger du gouvernement allemand la réciprocité. Mais il va de soi que si le moindre sentiment d'honneur était ressenti à Berlin, la journée d'hier eût dû être considérée comme une véritable Trêve de Dieu. Nos ennemis ont passé outre. Leur canon à longue portée a continué son œuvre et l'une de nos églises parisiennes vient d'être frappée d'un obus. Les artilleurs germaniques, nous en sommes sûrs, n'ont pas cherché ce point de mire. Plutôt que de l'atteindre, nous n'en doutons pas, ils se fussent abstenus de tirer.

Le résultat obtenu par eux est le digne châtiment de leur manque de chevalerie. Que marque-t-il sinon, qu'attachés à leur proie, ils sont prêts, pour l'emporter, à ruiner la civilisation commune? La trêve de Dieu du moyen âge, intervenant dans un monde de rapine et de combat, l'incitait périodiquement à s'élever au-dessus de l'égoïsme forcené, à considérer les choses sous leur aspect éternel. Aucune voix assez puissante ne s'élève, aux temps où nous sommes, pour imposer la trêve de Dieu, mais les églises, les cortèges de femmes et d'enfants sont quand même un appel que nous savons entendre. Il est démontré que nos ennemis n'y sont pas sensibles. La cathédrale de Reims le disait déjà. Une église parisienne ajoute à son témoignage.

L'Echo de Paris.

PERTINAX.

Leur objectif

Justes observations et précieux renseignements extraits d'un article de Barrès, publié dans *l'Echo de Paris*, au commencement de juin :

Il est à remarquer d'ailleurs qu'autant l'opinion allemande s'était exaltée lors de l'offensive du 21 mars, autant elle demeure circonspecte depuis l'attaque du 27 mai. On peut distinguer dans les journaux de nos ennemis la pensée de leur commandement. Le 26 mai, à la veille même du déclenchement, la *Gazette de Francfort* exposait nettement les vues du grand quartier allemand : "Nous cherchons avant tout à atteindre l'armée française de campagne et à obtenir certains résultats d'ordre militaire et politique qui ont pour nous plus de prix que la conquête de la Manche à Calais... Il faut que ce nouveau coup atteigne la France au moment où, après les défaites anglaises, elle reste presque seule à faire la guerre, seule à en supporter le faix et les misères, seule à verser son sang